

Littérature.

Parmi les publications récentes les plus dignes d'intérêt, on doit compter le premier volume d'une traduction complète de Tacite, par D. Burnouf. Ce savant professeur a déjà bien mérité des lettres anciennes par plusieurs ouvrages qui ne se font pas moins remarquer par l'érudition que par le bon goût. Son commentaire de l'allusion est un modèle d'exaotitude et de saine critique. Sa grammaire grecque joint à l'ingénieuse nouveauté des vues le mérite de la clarté et de la précision. Ses traductions des Catilinaires et de plusieurs traités oratoires de Cicéron ont obtenu les suffrages des véritables amis de la science et des littérateurs les plus sévères.

Aujourd'hui M. Burnouf entreprend une tâche plus vaste, et dans laquelle il a eu de célèbres devanciers. A en juger par ce premier volume, on peut lui promettre un honorable succès. Une grande fidélité à l'expression et à la couleur de l'original, un art heureux de saisir toutes les nuances de sa pensée, une élocution souvent noble et forte; tels sont d'abord les traits qui frappent dans le travail de l'honorable professeur. Il est digne de mieux pénétrer le sens de Tacite, et de rendre le sien aussi bien senti.

Quelques objections de détail, quelques critiques de style, ne peuvent diminuer le prix de ce travail, fait avec autant de conscience que de talent. En attendant l'examen sérieux qu'il méritera, nous devons féliciter M. Burnouf du noble hommage qu'il se fait à offrir dans sa préface à un de ses jeunes collègues qui orne, comme lui, la chaire de l'éloquence française.

C'est un talent digne d'intérêt que cette familiarité du talent, surtout à une époque où l'envie et les passions viles de l'esprit de faction envahissent les plus brillants succès, et insistent basement sur les plus purs renommées.

Il ne me reste qu'à conseiller à la justice du public ce volume qui sera suivi des cinq autres à des intervalles rapprochés. Avant d'être soumis à ce tribunal suprême, il a éprouvé déjà une censure bienveillante, mais sévère. M. Villemain a bien voulu entendre la lecture du manuscrit, et le dire honnêtement à ses impressions saines et rapides, à ses inspirations soudaines; enfin, et ce qui me touche encore plus que le reste, à sa complaisance inépuisable. Qu'il en accepte mes remerciements, et qu'il permette que mon livre passe sous le patronage d'un homme qui cherche à tous les instants à l'équilibre.

Désangiers.—Les Français ont toujours chanté; ce qui ne prouve pas qu'ils aient toujours été contents, ni qu'ils aient toujours bien payé l'impôt, quoiqu'en ait dit Mazarin. En effet, ils chantaient encore plus pendant la Fronde qu'après. Ils ont chanté même pendant la révolution, qui était pourtant un peu plus sérieuse que la Fronde, et ils chantaient encore aujourd'hui que leurs maîtres ont changé si sensiblement et ont pris tant de gravité. Il est vrai que leurs chants ne sont plus tout à fait les mêmes qu'autrefois.

A l'époque où la politique devint partie essentielle de la littérature, les chansonniers se séparèrent en deux camps. Désangiers ne se plaça point dans le nôtre, et la justice que nous lui rendons aujourd'hui doit en avoir plus de prix pour sa mémoire. Désangiers ne chercha pas à répondre à un sentiment profond qui trouva dans un autre poète un écho si sublime; il s'adressa davantage à l'ancienne France qu'à la nouvelle; mais les succès populaires qu'il sut obtenir prouvent que la gaité française n'est pas tout à fait perdue; le fond du caractère national subsiste; seulement l'expérience d'une révolution y a ajouté quelque chose de plus poétique. Nous sommes plus instruits, nous pensons davantage, nous sentons, et nous rions comme nos pères; mais aussi nous raisonnons.

A une telle époque, il fallait un talent de chansonnier peu commun pour réussir, sans satisfaire tout à fait le penchant des esprits. Voilà le triomphe de Désangiers, et c'est le plus bel éloge qu'on puisse lui donner. Cet épicurien innocant, qui vient chanter le plaisir au milieu d'une société si occupée d'intérêts ou de nobles destinées, semble un vieillard oisif et un peu frivole au milieu d'hommes sérieusement occupés; mais il chante si bien, si gracieusement, sa verve est si pétillante, sa poésie est si fraîche, si simple, si claire et si pure, qu'on l'écoute d'abord, et puis on lui prête attention. Il offrira toujours un véritable type de chansonnier français, sans exception d'aucune époque.

Le recueil de ses couplets sera vraiment classique dans ce genre plus difficile qu'on ne pense, et que d'autres hommes de talent ont concouru à épurer en le rendant inaccessible au commun des rimoux.

La Philosophie unie à l'Eloquence.
C'est en vain que l'orateur se flatte d'avoir le talent de persuader les hommes, s'il n'a acquis celui de les connaître. L'étude de la morale et de l'éloquence sont nées en même temps, et leur union est aussi ancienne dans le monde que celle de la pensée et de la parole.

On ne séparait point autrefois deux sciences qui, par leur nature, sont inséparables: le philosophe et l'orateur possédaient en commun l'empire de la sagesse; ils entretenaient un heureux commerce; ils entretenaient une parfaite intelligence entre l'art de bien penser et celui de bien parler; et l'on n'avait pas encore imaginé cette dis-

tinction injurieuse aux orateurs, ce divorce forcé à l'éloquence, de l'esprit, et de la raison, des expressions et des sentiments, de l'orateur et du philosophe.

Si y avait quelque chose de commun entre elle et l'orateur, à l'avantage de l'éloquence; le philosophe se contenterait de convaincre, l'orateur s'appliquerait à persuader.

L'un supposait les auditeurs attentifs, dociles, favorables; l'autre savait les inspirer l'attention, la docilité, la bienveillance.

L'autorité des mœurs, la sévérité du discours, l'exacte rigueur du raisonnement, faisaient admirer la philosophie; la douceur d'esprit ou naturelle ou étudiée, les charmes de la parole, le talent de l'imagination, faisaient aimer l'orateur.

L'esprit était pour l'un, et le cœur était pour l'autre. Mais le cœur se levait souvent contre les vérités dont l'esprit était convaincu; l'esprit, au contraire, se refusait jamais de se soumettre aux sentiments du cœur, et le philosophe, roi légitime, se faisait souvent craindre comme un tyran; au lieu que l'orateur exerçait une tyrannie si douce et si agréable, qu'on la prenait pour la domination légitime.

C'est dans ce premier âge de l'éloquence, que la Grèce vit autrefois le plus grand de ses orateurs jeter les fondemens de l'empire de la parole sur la connaissance de l'homme et sur les principes de la morale.

D'AGUESSEAU.

L'ESPRIT DE PARTI.

Vent que l'homme aveuglé, fuyant ce qui lui plaît.

Soit l'homme de sa secte, et non pas ce qu'il est; Qui le livre en esclavage à l'erreur mensongère. Et rend faux ou douteux le vrai qu'il expose. Fait sur tout, comme tous, en toute occasion; Appliquer le traitement de sa décision; Dont l'usage est l'usage à quiconque écoute. Interdit tout ce qui n'est pas de son parti. Et de la tolérance apôtre intolérant. De la société détruisant l'équilibre. Prétend tout asservir en criant: "Tout est libre." Espérait, change, ennemi du repos, Qui s'agit dans la médiocrité qu'en un change clos.

Il faut être sans cesse en mouvement, pour se défendre. Que les plus querelleurs ont le plus à prétendre. Que ne peut-on jamais les faire se taire! Qu'on se hait à l'instar de sans avoir pour quel. O rage des partis! soit esprit de cabales! Ton absurde farnet est aux vertus morales. Ce qu'est le fanatisme à la religion!....

PHILLETON.

Baton-Rouge.—Un vicieux sauvage nommé Philippe, bien connu dans ces parages, a été trouvé mort dans les commodes derrière la ville, vendredi 19 courant. Ceux qui ont fait la levée du corps ont déclaré que des coups de bâton qui lui avaient été donnés par un autre Indien, étaient la cause de sa mort. Nous avons appris que l'assassin a été depuis arrêté et fusillé par ses compatriotes.

La broche la plus singulière qu'il y ait au monde est celle du comte de Castel Maria, l'un des seigneurs les plus opulents de Trévise. Cette broche fait tourner 180 rotis à la fois et joue 24 airs, et chaque fois qu'elle joue, l'air correspond à un certain degré de cuisson, et le cuisinier le comprend. Ainsi un gigot de mouton à l'Anglaise sera excellent au 32e air, une volaille à la Flaminde sera juteuse au 10e. Il serait peut-être difficile de pousser plus loin l'amour de la musique et de la gourmandise.

Récit des malheurs éprouvés par cinq soldats, deserteurs de la garnison de Sainte-Hélène.

Dans le mois de Juin 1822, j'étais soldat dans la première compagnie d'artillerie de la garnison de Sainte-Hélène. Le 10 de ce même mois, le nommé M'Kannon, canonnier de la deuxième compagnie, me proposa de deserter avec lui, et de me rendre à bord du vaisseau américain la Columbia, le seul qui se trouvait en rade. J'acceptai malheureusement, et je trouvai au rendez-vous donné pour exécuter notre projet, quatre autres soldats du régiment; savoir, M'Quinnam, Brighouse, Parr et Conway. Par là qui était un bon marin, nous prîmes de nous conduire dans un simple bateau à l'île de l'Ascension, ou de croiser devant le port, jusqu'à ce que la Columbia levât l'ancre et sortit. A huit heures du soir nous nous rendîmes sur un rocher à l'ouest de l'île, trois hommes nous firent dans une chaloupe de la Columbia, et nous conduisirent à bord de leur bâtiment. Une demi-heure après y être entrés, tourmentés de la crainte qu'on se vint faire des recherches dans le vaisseau, nous prîmes la résolution de nous emparer d'un bateau de balancier qui était sur la côte, et de nous sauver en pleine mer. Le bateau était attaché à une grosse pierre, il s'y trouvait cinq rames et un câble. Nous hissâmes la pierre dans le bateau, et nous arrivâmes à côté de la Columbia; il était onze heures du soir. Tout à-coup nous voyons beaucoup de lanternes passer le long des fortifications du côté de la mer. Persuadés qu'on nous cherchait, nous sautons aussitôt à bord du balancier, emportant avec nous vingt-cinq livres de pain, une pièce contenant treize gallons d'eau, une boussole et un cadran, que le capitaine de la Columbia nous donna. Le bateau était à moitié plein d'eau, et nous n'avions rien qui pût servir à le vider. Nous nous mîmes en

mer dans cet état, et nous nous éloignâmes de l'île à une distance considérable, espérant que l'Américain viendrait nous prendre à son bord, comme il avait promis de le faire pour peu d'heures. Le deuxième jour après notre départ, nous l'attendîmes encore au même point; mais le troisième jour pas paraître, nous nous abandonnâmes à la conduite de Parr, qui promit de nous faire abandonner dans l'Ascension. Une rame détachée de nos mouchoirs nous servit de mât. Pendant deux jours le vent souffla avec force; il fit beau le troisième; le quatrième nous vîmes beaucoup d'oiseaux, mais point d'île. Parr reconnut alors qu'il était égaré; nous changeâmes de route aussitôt, et nous nous dirigeâmes vers la côte de Brésil. Nous déchirâmes nos chemises pour faire grand nos voiles. Mais bientôt la faim nous assaillit. En vain, pour nous préserver de ces tourmens, avions-nous réduit nos rations de chaque jour à une once de pain et à deux cuillerées d'eau; le 28 Juin, il ne nous restait plus rien que la perspective d'une mort affreuse. L'un de nous avait trouvé une canne de bambou, nous la dévorâmes en un moment. J'essayai de manger mes souliers; mais ils étaient tellement pénétrés d'eau sale, qu'il me fut impossible d'en avaler la moindre partie. Enfin, le 1er Juillet, Parr prit un dauphin que nous eûmes beaucoup de peine à y aller dans le bateau. Nous scindâmes grâce à Dieu de ce secours inespéré. Nous bâmes le sang de cet animal, et un chair séchée nous servit de nourriture jusqu'au 4 Juillet. Mais, au bout de ce temps, les espèces angouines nous assaillirent; et le dédoublé l'épouvant de plusieurs d'entre nous, ils proposèrent de percer le bateau, afin de mettre un terme à nos souffrances. M'Kannon et M'Quinnam repoussèrent cette proposition, et la remplacèrent par celle de tirer au sort pour savoir lequel d'entre nous servirait de nourriture aux autres. Le sort tomba sur M'Kannon. Aussitôt il se fit trois coupures aux artères des bras et des pieds, et il se laissa mourir, en recommandant son âme à Dieu. A peine eut-il rendu le dernier soupir, qu'un de nous le dépeça. Le corps soulevé dans l'eau de la mer, pour éviter la putréfaction, nous servit de nourriture jusqu'au 8 Juillet. C'était alors monteur de veille. A l'aube du jour, je remarquai que la couleur de l'eau changeait, et le lever du soleil nous fit voir la terre devant nous. Nous approchâmes du rivage où de nouveaux malheurs nous attendaient. Notre bateau trop faible pour résister à la violence des vagues, tourna à côté et chavira; Parr, Conway et moi, fûmes jetés sur le rivage, après beaucoup d'efforts; mais nos deux infortunés compagnons, moins heureux se noyèrent. Nous apprîmes bientôt que deux autres sur l'île de l'île, près de Rio-Janeiro. Arrivé dans cette ville, nous y reçûmes tous les secours de la part de l'humanité. Je m'engageai comme cuisinier marin, et je fus envoyé à bord du Pombal.



Bouffettes Maritimes.

PORT DE LA NILE, ORLÉANS.

Expédition sur, par J P Payson
Geel Virginia, Miller, Mobile, par Whittall, Judon & Co
Entrés hier, par J P Payson
Brick Franklin, Kay, Philadelphie, par Whittall, Judon & Co
Brick Diamond, Knapp, de New-York, à Lockhart & Arrott—cargaison: 300 pièces toiles d'emballage à Lockart & Arrott, 100 balles foin au capitaine.
Golette Isabella, Hewes, Rio-Grande en cargaison: cuirs, cornes et 24,000 en espèces à S Curcio, Chs Clark, G Vasso et autres—6 passagers.
Golette Dos Amigos, de Tampico, sur lest.
Brick Abby Jones, Gay, de Bath, avec du foin au capitaine.
Arrivés hier, par Whittall, Judon & Co
Navire Samuel Wright, Sic, New-York, à Foster & Hutton—cargaison assortie à Phelps & Babcock, W & J Montgomery, M Dugard, P Summers, G Sic, et des pierres de pavage pour la Corporation—12 passagers.
Sloop New-Orleans, Sawyer, New-York—cargaison: fromage, patates &c. au capitaine. Il a amené 15 passagers pris à bord du Wm. Tell.
Le remorqueur Grampus, de la Balise, ayant mis en mer le Mary-Howard pour le Harve. Il a amené le brick Diamond, les golettes Isabella et Dos Amigos—Parr dans le Harve, brick Marcella, Rogers, de New-York; navire Saphire, de Boston; navire Brunswick, Starbuck, de Hambourg; bricks Cameo, de Boston, et Unalia, de la Havane; golettes Mary-Ann et Boston; et le sloop New-Orleans. Il y avait au vu à la Balise, un navire.
Bateau à vapeur Columbia, Crew, de Bayou Sarah—cargaison: 60 balles coton à John Egan et co, 136 à Wilkins & Linton, 12 à Dicks, Booth & co, 21 à M White, 254 à Reynolds, Byrne & co, 50 à L. H Gale, 9 à Tansy & Duplebas, 57 à corbe, 1 cuisine marchandises à J Egan & co, 1 à corbe, 26 boucades sucre à corbe—50 passagers.
Arrivés avant-hier, par Whittall, Judon & Co
Bateau à vapeur Crusader, Whalen, de Vicksburg, avec 4 balles coton à M White, 107 à Wilkins & Linton, 122 à Reynolds, Byrne et co, 55 à J Fowler, 15 à J Egan et co, 14 à Loe & W. Jones, 25 à N Cox, 26 à Maurin & O'Donnell—50 passagers.
Partis avant-hier, par Whittall, Judon & Co
Le remorqueur Post-boy, avec le navire Ascina et le brick Franklin.

SALLE DE JACKSON,

Encoignure de la Nlle.-Levé et la rue Girod.

GRAND BAL.

Prix d'entrée—Une piastre.

Prix d'entrée—Une piastre.



Ventes Publiques.

Notes des ventes publiques qui se feront aujourd'hui et Lunai.

A l'encan de Ducyot & Domingon, un assortiment de marchandises sèches et de comestibles.

A l'encan de J. Le Carpentier, 3 balles plaids, 1 balles trap noir, une ditto assorti.

A l'encan de J. Le Carpentier et à celui de Ducyot & Domingon, marchandises sèches et comestibles.

Par le Régistrer des Testaments, chez Chs. Dithond, près du Jardin d'Ellis, les effets mobiliers de la succession Lawan Cary. Conditions: au comptant.

Administré de la Nouvelle-Orléans.

Le pain de la farine blanche étant aujourd'hui à 25 cts le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, quarante-deux onces de pain pour un escalin.—Nouvelle-Orléans, 2 Nov. 1837.

3 novembre



Esclaves détenus en Prison.

A BATON-ROUGE.

Un nègre américain nommé Andrew, âgé d'environ 43 ans, taille de 5 pieds 4 ou 2 pouces, a beaucoup de barbe, teint rouge et parle français. Il se dit appartenir à M. Joseph Guénon, demeurant à la Nouvelle-Orléans, et qu'il est parti d'un canotier appartenant à M. Pierre Gaudet, à Terrebonne.

Un nègre nommé Ben, nègre, âgé de 25 à 30 ans, se dit appartenir au capitaine Bessell.

A Washington-County, Alabama.

Un nègre nommé Prince, de 5 pieds 7 pouces américains, âgé de 30 ans; il se dit appartenir à M. Jean-Baptiste, demeurant près de San Francisco.

Aux Opelousas.

Un nègre nommé Bill ou Billy, âgé de 30 ans, de 5 pieds 8 à 9 pouces américains, très-fort, peau noire, forte taille.

Un nègre nommé Joseph, de 5 pieds 5 pouces américains, très-fort, peau noire, forte taille.

Chienne trouvée.

Il y a quelques jours, une Chienne de chien ayant suivi une personne qui se rendait chez elle, vers 9 heures du soir; le propriétaire peut la réclamer en prouvant la propriété et payant les frais du présent avis.

A Found Dog.

A FEW days since, a lot of fine hunting breed, having followed a person who was going to his lodging at about 9 o'clock P.M. The owner may claim her by proving his property and paying the costs of this advertisement. Apply at this office.

Salle St. Philippe.

SAMEDI, 3 NOVEMBRE 1837.

GRAND BAL.

Prix d'entrée:—Une piastre pour les cavaliers.

Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle.

St. Philip street Ball room.

On Saturday, November 3.

GRAND BAL.

Admission—One dollar.

Jackson Ball-Room.

Sabarb St. Mary, corner of New-Lève & Girod.

THIS EVENING SATURDAY, Nov. 3.

A GRAND BAL.

Admission—One dollar.

POUR LIVERPOOL.

Le navire anglais, en voilier, double bit en cuivre, DAVID CANON, capit. Hubbard, est maintenant prêt à recevoir un chargement pour le port susdit. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Andrew Lockart & Co.

A Fréter,

La golette POMONE, capitaine Arnaud, est maintenant au bassin depuis quelques jours.— Elle est solidement construite, et toute neuve. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, ou à F. Maher.

AUX AMATEURS D'HUITRES. EXCELLENT l'in de Saurines, à vendre chez A. MICHOU. rue de la Levée No 87